



Equipes Notre-Dame

Le Couple humain pour vivre et faire vivre  
les Béatitudes aujourd'hui

Bernard et Elisabeth GERARD  
SR FRANCE/LUXEMBOURG/SUISSE

Houson 2001

---

## Les Béatitudes (Matthieu 5, 3-12)

*“Heureux les pauvres de cœur : Le Royaume des cieux est à eux.*

*Heureux les doux : ils auront la terre en partage.*

*Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.*

*Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.*

*Heureux les miséricordieux ; il leur sera fait miséricorde.*

*Heureux les cœurs purs ; ils verront Dieu.*

*Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.*

*Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le royaume des cieux est à eux.*

*Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi. Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés”.*

Les béatitudes sont l'expression du cœur de Dieu, bien au-delà d'un beau poème de sagesse spirituelle ou d'un ensemble d'exigences morales inaccessibles, comme certaines lectures réductrices nous le proposent. Elles émanent d'un foyer d'amour : le cœur de notre Seigneur qui nous invite à partager sa vie. Lui, dont toute la vie terrestre est l'illustration parfaite des béatitudes : par ses actes, ses paroles, sa vie toute entière donnée. Seule la contemplation, voie d'union toujours plus profonde à la personne du Christ, nous permet d'accueillir les béatitudes, de les comprendre et de désirer y conformer nos vies. Révélation du cœur de Dieu, les béatitudes sont aussi une Bonne Nouvelle, une promesse de bonheur : Dieu veut notre bonheur. Ce bonheur n'est pas la récompense de notre propre effort, Dieu donne gratuitement. C'est par une adhésion libre, individuelle et en couple, qui se traduit par des attitudes de cœur, que nous entrons dans cette communion d'Amour et de joie qu'est la vie trinitaire *“si quelqu'un m'aime, il observera ma Parole et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure.”* (Jean 14, 22).

## **“Heureux les pauvres de cœur, le Royaume des cieux est à eux”**

Celui qui aime véritablement connaît la pauvreté. Il prend conscience qu'il ne peut se satisfaire par lui-même, il dépend de l'autre pour son épanouissement, sa réalisation. Dans le mariage, homme et femme engagent chacun leur avenir qu'ils ne maîtrisent pas, ils se remettent, pour un futur inconnu, chacun leur liberté dans une fidélité inconditionnelle. Cette dépendance radicale n'est pas une aliénation : ce mouvement amoureux du don et de l'accueil réciproques exige, certes, une dépossession de soi-même, mais il est source de plus de vie. Cette pauvreté s'éprouve très fortement dans la relation parentale. Chair de notre chair, nous sommes tentés de voir dans nos enfants le prolongement de nous-mêmes. Notre mission de parents nous conduit sur des chemins de dépouillement : des espoirs, des projets peuvent être déçus, des gratifications affectives manquées. Si la dépendance de l'enfant nous investit d'une certaine autorité sur lui, nous avons à l'exercer comme un service, non pas comme un pouvoir. Notre enfant est avant tout fils, fille de Dieu, notre frère en Christ, nous l'accompagnons dans la conquête progressive de son autonomie jusqu'au jour où "il nous quitte, son père et sa mère".

## **" Heureux les doux "**

La douceur des béatitudes est bien davantage qu'une simple modération de nos comportements. La douceur du cœur est l'accueil de l'autre dans le plus grand respect. Dieu nous confie notre conjoint, nos enfants, les aimer c'est les recevoir avec leurs richesses, leurs faiblesses, et surtout leurs possibles insoupçonnés. Vouloir soutenir l'autre dans son épanouissement, dans sa croissance est un désir sans cesse à purifier de toute volonté de domination. La douceur conjuguera la patience avec l'exigence vis-à-vis de l'enfant, la douceur imposera la tendresse, la chasteté, dans le don des corps de l'homme et de la femme.

## **"Heureux les affligés"**

Le Christ n'a cessé d'exprimer en paroles et en actes son amour de prédilection pour les éprouvés. N'est-il pas "pris de pitié" devant la veuve qui enterre son fils unique (Luc 7, 13) ? Nous avons toujours à demander à notre Seigneur un cœur compatissant pour nos frères. Aucune vie conjugale ne peut se construire sans passage par des souffrances, celles du renoncement à mon moi, celles de la déception face à l'évanouissement du rêve, souffrance du manque jamais comblé, autant de morts à nous-même pour une naissance à une vie plus riche. Quand l'épreuve nous touche, tentons de la vivre comme participation aux souffrances rédemptrices du Christ. Malgré l'épaisseur des ténèbres gardons envers et contre tout cette conviction qu'il n'est pas de nuit noire où Il ne nous a pas déjà rejoints.

## **" Heureux les miséricordieux "**

“Je ne suis pas venu juger le monde, je suis venu sauver le monde” (Jean 12, 47).

Jésus ne condamne pas le pécheur mais donne sa vie pour le relever. La croix plantée sur notre terre proclame : “Il a porté nos péchés sur le bois de la croix, par ses blessures vous avez été guéris”. Le pardon est au cœur de la vie chrétienne, si je ne suis pas réconcilié(e) avec mon frère, je ne peux plus m'approcher de “l'autel” (Matthieu 5, 23). Il n'est pas de vie conjugale et familiale possible sans pardon offert et reçu. Nous nous infligeons mutuellement des blessures par égoïsme, négligence, orgueil ... la souffrance éprouvée est souvent proportionnelle à l'intensité de l'amour, à la force du lien qui nous unit. Par peur de la remise en cause, la faute peut être minimisée par l'autre, une excuse rapidement formulée ne suffit

pas. Le lien conjugal peut être empoisonné par un cumul de griefs, rancœurs qui n'ont pas pu être exprimés et entendus dans une démarche de pardon réciproque. Cette démarche de pardon n'est pas que réparatrice, elle est amour re-donné par surcroît, plus grand que la dette due. La grâce salvatrice vient au secours de nos limites, là où la gravité de la faute, la profondeur de la blessure infligée peut enfermer l'offensé dans la haine, le rejet; alors la contemplation de la croix conduit au pardon humainement impossible.

### **“Heureux les cœurs purs”**

“Celui qui regarde vers Lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage” nous dit le psalmiste. Si tout notre être est tourné vers Dieu il n'y a plus de place pour les ténèbres dans nos cœurs. La lumière divine nous unifie, nous appelle à une vie toujours plus en vérité : les masques, qui demeurent même dans un couple, tombent progressivement, l'ambiguïté de nos propos, de nos comportements, l'écart entre nos dire et nos faire s'estompent. Si le désir profond qui nous fait vivre est d'abord le désir du “Très-Haut”, le regard que nous posons sur notre conjoint et au-delà sur les autres, sera purifié de toute convoitise, dépouillé de volonté de main mise, pour devenir regard respectueux et émerveillé du mystère de l'autre.

### **“Heureux ceux qui font œuvre de paix”**

La première victoire de Satan se manifeste par la division dans le couple de la Genèse : Adam accuse “la femme que tu as mise auprès de moi, c'est elle qui m'a donné ce fruit ! et j'ai mangé !” Par le péché originel nous portons en nous la marque de la division, saint Paul le constate “le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, le mal que je ne voudrais pas faire, je le commets.” Mais nous ne sommes pas abandonnés à nos déchirures intérieures et à nos confrontations relationnelles; en saint Jean (14, 27), Jésus nous annonce : “Je vous laisse la paix, je vous donne la paix.” Saint Paul nous présente la paix comme un fruit de l'Esprit, Esprit donné à ceux qui le demandent inlassablement. Au jour de leur mariage les époux posent un acte de foi et d'espérance : ils s'engagent à construire une communauté d'amour non pas malgré, mais avec tout ce qui les différencie, tout ce qui peut être source d'oppositions, de conflits. Nourrie de la grâce sacramentelle leur vie conjugale est bien au-delà d'une simple harmonie psycho-affective, elle est ouverture à une vie de communion. Elle est "entrée" dans la grande Alliance.

### **“Bienheureux serez-vous lorsqu'on vous insultera ...”**

Si dans nos sociétés démocratiques nous ne risquons pas de persécutions, le christianisme fait cependant l'objet de dérision et de critique systématique dans certains milieux et dans l'ensemble du discours médiatique. Il faut parfois un certain courage pour oser affirmer sa foi et son appartenance à l'Église, mais la privatisation du “religieux” a relégué le plus souvent ces sujets dans le domaine de l'intime. Notre témoignage s'exprime davantage par nos comportements, nos choix de vie, nos relations aux autres qui questionnent nos contemporains. Dire que la fidélité rend heureux, que l'amour dans le mariage résiste au temps si on s'en donne les moyens, est une espérance que nous devons aux hommes et aux femmes de ce temps. Mais nous avons à fonder cette espérance et oser dire que cet amour se nourrit à une source qui en est son origine et sa fin : le Dieu trinitaire. Nous sommes souvent tiraillés entre le respect d'un tel mystère qui nous retient de “jeter nos perles devant les porcs” (Matthieu 7, 8) et la volonté de proclamer que le Royaume est déjà parmi nous, que l'Amour a vaincu toutes les forces de mort. La tentation est grande de garder le silence qui nous met à l'abri et pourtant, “quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les cieux”. Le relatif confort dans lequel nous

pouvons vivre notre foi ne doit pas nous faire oublier nos frères qui sont persécutés et donnent leur vie pour l'Évangile dans de nombreux pays. Est-ce que nous faisons écho de leur martyre dans nos familles, dans notre entourage ? Et nous, jusqu'où irions-nous quand Il nous dit "viens et suis moi."

## Conclusion

Abandonnés à nos seules ressources humaines, malgré une volonté déterminée et un désir ardent, l'incarnation des béatitudes dans nos vies est au-dessus de nos forces. Nous avons à la recevoir d'un au-delà de nous. C'est dans le cœur de Dieu que nous puisons, à la fois cette capacité d'accueil, d'ouverture à l'autre, cette vulnérabilité qui est cet élan qui nous rend créatifs, porteur de vie pour l'autre.

Puiser dans le cœur de Dieu, cela signifie avoir une vie sacramentelle soutenue :

- par l'Eucharistie :
  - où, participants de la mort et de la résurrection du Christ, nos vies deviennent offrandes, à la suite du Fils. L'Eucharistie où nous recevons le corps du Christ, qui s'offre en nourriture.
- par la réconciliation, qui nous restaure dans notre condition de fils et de fille :
  - où prenant conscience, à la fois de notre péché et de l'Amour miséricordieux du Père, nous sommes plus disponibles à pardonner et à demander le pardon de nos frères.

Enfin, la pédagogie du mouvement, particulièrement les points concrets d'effort, est aussi un chemin pour une vie greffée sur la vie divine. Les points concrets d'effort, dans leur cohérence, unifient la personne, ils mènent le couple vers une plus grande communion, ils façonnent la famille comme un lieu premier de sanctification.

"Voici que je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui et je prendrai la cène avec lui et lui avec moi" (Ap 3, 20). Laissons-nous habiter par le Dieu trinitaire et les Béatitudes seront notre respiration, notre battement de cœur.

\* \* \*